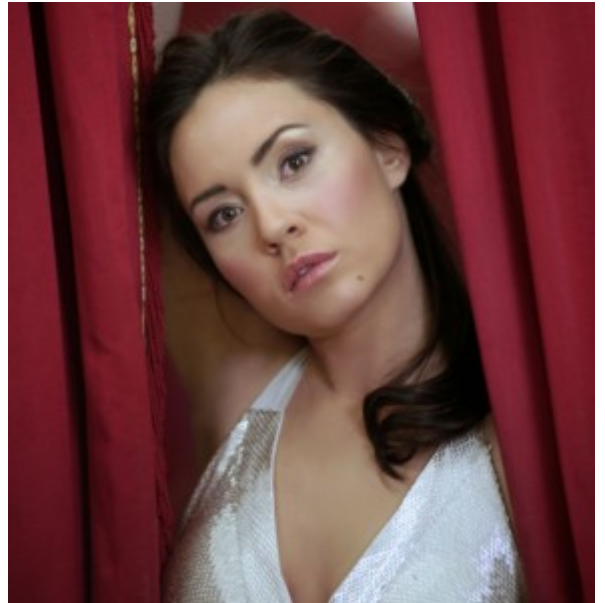


# LONDRES, ROH : Sonya Yoncheva chante Norma (12-26 septembre 2016)

LONDRES, ROH. Norma de Bellini : 12-26 septembre 2016. Sonya Yoncheva chante Norma. Elle a triomphé dans La Traviata de Verdi à l'Opéra Bastille (applaudie vécue en juin dernier, affirmant par son onctueuse féminité, l'une des Violettas les plus raffinées et convaincantes qui soient, avec sa consœur albanaise Ermolena Jaho, grande victorieuse des Chorégies d'Orange 2016),



**Sonya Yoncheva poursuit sa carrière de haut vol** : après plus récemment une Iris de Mascagni, toute autant voluptueusement aboutie à Montpellier, voici à Londres, sa **Norma de Bellini (1831)**, un rôle qui en plus de la beauté de son timbre de miel, devrait aussi confirmer son belcanto, avec phrasés et vocalises à l'envi... Le Royal Opera House présente ainsi sa nouvelle production de Norma, prêtresse à la lune et fille du druide Oroveso, mariée secrètement au Consul romain Pollione mais honteusement trahie par lui, alors qu'elle a eu deux fils du romain. Mais l'homme est faible et lui préfère à présent une jeunette plus adorable (Adalgisa, elle aussi prêtresse gauloise).

La tendresse du rôle, son caractère noble et énigmatique, sa moralité aussi font du personnage de Norma, sublime vertueuse, l'un des plus complexes et admirables du répertoire romantique italien. Bellini et son librettiste Romani excellent aussi à peindre l'amitié entre les deux femmes, toutes deux liées à Pollione, mais inspirées par un idéal de loyauté des plus

respectables. Adalgisa jure d'infléchir le coeur de Pollione pour qu'il revienne auprès de Norma et ses deux garçons (duo magique Norma / Adalgisa : « Si, fino all'ore », acte II). Ainsi c'est dans la mort et les flammes, que Norma et Pollione se retrouvent unis pour l'éternité. Sur les traces de la créatrice de Norma, Giuditta Pasta, Sonya Yoncheva s'apprête à endosser l'un des rôles qui pourraient bien davantage affirmer sa grande suprématie vocale comme sa grâce dramatique. Avec Anna Netrebko son aînée, une diva d'une irrésistible vérité, doublée d'une hyperféminité particulièrement troublante. Aux côtés de Sonya Yoncheva, le ténor superstar maltais Joseph Calleja, au timbre délicat et au style raffiné, devrait lui aussi convaincre dans le rôle du romain d'abord traître honteux, puis touché par la noblesse de Norma, loyal à son premier amour et prêt à mourir avec elle... Nouvelle production londonienne incontournable. [LIRE notre présentation de Norma par Sonya Yoncheva](#)



---

**Compte-rendu, Opéra. Paris,**

**Théâtre des Champs Elysées,  
le 14 décembre 2015. Vincenzo  
Bellini : Norma. Avec Maria  
Agresta (Norma), Sonia  
Ganassi (Adalgisa), Marco  
Berti (Pollione), Riccardo  
Zanellato (Oroveso), Sophie  
Van de Woestyne (Clotilde),  
Marc Larcher (Flavio).  
Stéphane Braunschweig (mise  
en scène. Riccardo Frizza  
(direction musicale).**

Déception relative pour cette production de Norma qui ne restera pas dans les annales du Théâtre des Champs-Élysées, où le chef d'œuvre de Vincenzo Bellini est donné pour cinq soirées. En cause, la mise en scène de **Stéphane Braunschweig** – actuellement directeur du Théâtre National de la Colline, et fraîchement nommé à celui de l'Odéon – qui paraît peu inspirée, dans une scénographie d'une incroyable laideur (toute l'histoire se déroule dans un bunker en béton) et des costumes d'une tristesse et d'un misérabilisme sans nom. Avec sa volonté d'épure et de minimalisme – on ne voit rien d'autre sur scène qu'un Bonzaï,



un lit et un gong – la proposition scénique de Braunschweig lasse très vite, d'autant que la direction d'acteur n'est guère intéressante, et il n'y a guère que les lumières conçues par Marion Hewlett qui suscitent un tant soit peu d'intérêt.

## Agresta : marquante Norma



Côté distribution, commençons par oublier le Pollione de **Marco Berti**, que rien ne prédispose à chanter du belcanto (voire le reste du répertoire), ses carences techniques paraissant insurmontables : c'est une leçon de malcanto absolu que délivre, entre deux fausses notes, le ténor italien. C'est une prestation aux antipodes qu'offre – dans le rôle-titre – **Maria Agresta**. La magnifique soprano italienne – ovationnée par le public aux saluts – chante d'emblée un « Casta Diva » mémorable : pas seulement un moment de beau chant mais aussi une réflexion de l'héroïne sur sa condition. Au II, Agresta trouve le juste équilibre entre ligne et expression, legato et émotion, en jouant avec maestria sur l'alternance des couleurs. Au dernier tableau enfin, elle surprend par l'extrême intensité des accents, et bouleverse. **Sonia Ganassi**, grande habituée du rôle d'Adalgisa, fait preuve d'un chant sûr, orgueilleux et fier, voire nuancé, accordant cependant la primauté à la rondeur du son et à l'arrogance du timbre – qui se marie au demeurant fort bien avec celui de sa compatriote. Remarquable, enfin, l'Oroveso plein d'autorité et de prestance de **Riccardo Zanellato**, aux côtés de la belle Clotilde de **Sophie Van de Woestyne** et du Flavio plus que correct de Marc Larcher.

En fosse, **Riccardo Frizza** – à la tête d'un Orchestre de Chambre de Paris qu'on n'attendait pas aussi exemplaire dans un répertoire auquel il est peu rompu – prend très au sérieux l'instrumentation de Bellini et dirige avec une précision qui

n'exclut nullement la flexibilité du rythme ou la richesse de l'expression. Une mention, pour terminer, pour le Chœur de Radio France, qui conjugue noblesse d'accent et précision dans les attaques.

Compte-rendu, Opéra. Paris, Théâtre des Champs Elysées, le 14 décembre 2015. Vincenzo Bellini : Norma. Avec Maria Agresta (Norma), Sonia Ganassi (Adalgisa), Marco Berti (Pollione), Riccardo Zanellato (Oroveso), Sophie Van de Woestyne (Clotilde), Marc Larcher (Flavio). Stéphane Braunschweig (mise en scène). Riccardo Frizza (direction musicale).